

Lettre a Sa Grandeur Mgr Lafleche, Evêque des Trois-Rivières
SUR LES AFFAIRES RELIGIEUSES DU CANADA.

ST-GRÉGOIRE, 23 SEPTEMBRE 1878.

A Sa Grandeur Mgr L. F. Lafleche,
Evêque des Trois-Rivières.

Monseigneur,

De retour à St-Grégoire depuis deux jours, je me plais à réfléchir sur la grande victoire des conservateurs. C'est une faveur visible de la Divine Providence ! Car quelle n'aurait pas été le désastre occasionné par le succès des libéraux, soit dans l'ordre religieux, soit dans l'ordre civil, si par malheur ils fussent restés au pouvoir dans les deux gouvernements. Quelle joie vous devez avoir ! Vous n'ignorez pas combien ces malheureux en voulaient non-seulement à votre ville et à votre diocèse, mais aussi à votre personne. C'est ici qu'ils se proposaient de livrer bientôt la grande bataille ; et déjà ils avaient député chez vous leurs plus fins limiers, leurs plus ardents soldats. Or, aujourd'hui votre ville triomphe à la fois du *libéralisme* et de la trahison, et votre Diocèse tout entier échappe à la griffe des libéraux. Assurément la main de Dieu nous a protégés, et ce n'est pas par des moyens purement humains que la victoire nous est arrivée d'une manière si inopinée et si extraordinaire.

Voilà trois grands faits qui se suivent et qui annoncent la miséricorde de Dieu sur notre pauvre pays : 1o. la disparition foudroyante du Cardinal Franchi ; 2o. celle non moins étonnante et inattendue de Mgr Conroy ; 3o. la grande victoire des conservateurs.

De là on doit conclure que si Dieu fait tout pour nous sauver, il faut nous aider nous-mêmes, et travailler à compléter son œuvre. La Providence nous convie par là, ou je me trompe fort, à la confiance et à l'action.

Il n'y a pas à se le dissimuler, nous arrivions sur le bord d'un abyme où Dieu nous a retenu ; mais nous ne sommes pas hors de tout danger.

Le Délégué n'est plus, mais un autre Délégué, et un autre *landais*, peut surgir ; M. P..... va peut-être décéder, mais l'Archevêque et l'Université restent ; les conservateurs prendront bientôt les rênes du pouvoir ; mais les doctrines libérales ne sont pas extirpées, les libéraux ne cesseront pas de travailler, et il est à remarquer qu'une des principales causes de la présente victoire n'est qu'un intérêt matériel, or rien n'est plus mouvant que l'intérêt.

Le mal peut se réveiller demain plus terrible que jamais.

C'est un sursis que la Providence nous donne, c'est un moment favorable qu'elle nous accorde afin que nous reprenions courage, que nous refassions nos